



BULLETIN INTÉRIEUR
DE L'ASSOCIATION
DES ÉCRIVAINS BRETONS



UNVANIEZH SKRIVAGNERIEN VREIZH

N°23

automne 1989

HOR C'HENDALC'H EN ALRE APELLET EUR WECH C'HOAZH

En Alre e tlee dija beza dalc'het hor c'hendalc'h 1989, met ootrou Maer ar gêr-se e-noa roet deom da c'houzoud edo o sevel eur sal-meur-a-implij a vo kalz plijusoc'h en em voda enni med na oa ket evid beza prest araog diwez ar bloaz-mañ. Setu perag om bet hevlene e Cherbourg ha divizet eo bet gand ar Vodadeg Veur e vefem aet d'an Alre e 1990.

Siwazh! Resevet em-eus digand an Ao. Maer eul lizher o tisplega ez eus bet eun dale braz e labourioù savadur ar Sal, en abeg d'eun embregour e-neus market d'e c'hér. Goulenn a rae ganeom gortoz eur bloavezh ouspenn ha dond hepken e 1991. N'hellomp ket ober mod-all.

Setu perag eo apellet hor c'hendalc'h en Alre d'an nevez-amzer 1991. Hon digarezit.

Evid 1990 e oa dao deomp klask eul lec'h all. A-drugarez d'hon is-prezidant ker Christian Querré hon eus kavet unan mat-tre. Tu a vo da gaoud eur c'hendalc'h dispar ba Gwengamp. Harpet e vimp gand an Ti-kêr ha meur a aezamant a vo roet deom.

Enoam eta e sell keja ganeoc'h, lennerien ger, e Kendalc'h Gwengamp, d'an 29 ha 30 a viz ebrel ha 1^a a viz mae 1990.

Y.B.

NOTRE CONGRÈS A AURAY DE NOUVEAU REPORTÉ

On se souvient qu'à notre assemblée générale de 1988, il avait été décidé que le Bureau étudierait les possibilités offertes par quatre ou cinq villes de Basse-Bretagne pour la tenue de notre Congrès 1989 et qu'après avoir procédé à cette étude, le Bureau s'était prononcé pour Auray, mais que le maire de cette sympathique cité, en nous assurant qu'il serait heureux de nous y accueillir, nous avait demandé d'attendre 1990, parce qu'il avait entrepris la construction d'un Centre culturel des Fêtes et des Loisirs qui lui permettrait de nous recevoir comme il convient, mais dont l'achèvement n'était prévu que pour la fin de 1989. C'est pourquoi le Bureau avait jugé qu'en attendant il serait judicieux d'accepter l'invitation du Cercle Celtique de Cherbourg de venir fêter son soixantième anniversaire et, à cette occasion, de tenir exceptionnellement notre congrès en Normandie. Le 23 avril dernier donc, à Cherbourg, l'assemblée générale de l'Association a entériné la proposition du Bureau et fixé à Auray le Congrès 1989.

Malheureusement, monsieur le Maire d'Auray nous a fait savoir qu'en raison de la carence d'un entrepreneur qui n'avait pas tenu ses engagements, le Centre

culturel ne serait pas prêt en temps voulu. Il nous demandait, en conséquence, de ne tenir notre congrès à Auray qu'en 1991.

Il n'y avait pas d'autre solution que de chercher pour nous réunir en 1990 un autre lieu qui fût facile d'accès (desservi, de préférence, par une ligne de chemin de fer), agréable comme lieu de séjour et où nous puissions disposer de toutes les facilités nécessaires. Ce lieu a été trouvé : il s'agit de Guingamp. Grâce aux diligences de notre cher vice-président, Christian Querré, nous sommes assurés d'y recevoir le meilleur accueil de la part de la municipalité et l'aide agissante de Guingamp-Expansion. Nous disposerons des salles qui nous sont nécessaires et qui sont agréables, bien équipées et situées en plein cœur de la ville. Christian Querré pense pouvoir nous organiser une excursion à l'île de Bréhat.

Les dates retenues, conformément aux désirs de l'assemblée générale, sont les 29 et 30 avril et 1^{er} mai.

Tout s'annonce très bien. Je suis persuadé que nous allons avoir, en 1990 et en 1991, deux merveilleux congrès dont les participants garderont un souvenir ébloui comme de celui, par exemple, de Saint-Aubin-du-Cormier. Alors réservez-vous d'ores et déjà ces journées des 29 - 30 avril et 1^{er} mai. Nous espérons vous voir toutes et tous à Guingamp.

Yann Brekilien

NOUVEAUX SOCIÉTAIRES

Nous adressons nos amicaux vœux de bienvenue à :

Antoine ANTONAKIS - LE CLEC'H
Christian BAZIN
Caroline BERGER (Mme Nicole LE RUYET)
Clouette BROUCC
Christian QUENEHERVE

Il nous faut, en revanche, enregistrer la démission de Jean MARKALE qui nous l'a donnée non pour des griefs qu'il aurait à l'encontre de l'Association, mais simplement pour ne pas risquer de rencontrer, dans nos réunions, un autre écrivain avec qui il est en litige.

NOS DEUILS

LOUIS LE CUNFF

Nous savions que, depuis longtemps déjà, sa santé déclinait. Nous n'en avons pas moins éprouvé de l'affliction en apprenant son décès, survenu à son domicile, de Versailles, le samedi 5 août dernier. Né à Lorient le 27 juin 1919 d'une famille originaire de Guéméné-sur-Scorff, Louis Le Cunff était titulaire d'une licence en droit et d'un certificat d'études supérieures de langue et littérature portugaises. Il a fait une carrière de journaliste et d'écrivain.

Décoré de la croix de guerre 1939-45, il a pris une part active à la Résistance et en a été médaillé. En tant que journaliste, il a collaboré, notamment, à *France-Tièux*, à *Combat* et à divers quotidiens régionaux, mais il a surtout été un homme de radio et de télévision (de 1944 à 1974). Il a, en particulier, occupé les fonctions de rédacteur en chef des informations générales du journal télévisé (1962) et celles de directeur régional de l'ORTF pour la Bretagne et les Pays de Loire.

Comme écrivain, il a chanté sa Bretagne et la mer, en vers comme en prose. C'était un poète. Son recueil *La Ville exsangue* a été couronné du Prix du Goéland 1947 et du Prix Davaine de l'Académie Française. En 1949, *Aux cent routes du Ponant* a reçu le Prix du Palais Royal, décerné par un jury dont le président était Jean Cocteau.

En prose, il a célébré la beauté de la Bretagne et de son océan dans de nombreux ouvrages tels que *Feux de mer* (André Bonne, 1954), *S.O.S. Atlantique* (André Bonne, 1956), *Selin, L'île des Trépassés*, en collaboration avec le R.P. Rochard (André Bonne, 1959), *Océan d'Armorique* (Hachette, 1972), etc. Toute son œuvre est inspirée par l'amour de son pays, de sa terre bretonne.

Ce n'était pas seulement un auteur de talent, c'était aussi un homme charmant, aimable et courtois, toujours souriant. Il ne laisse que des regrets.

JEANNE LAURENT

C'est une grande perte pour la Bretagne que celle de notre amie Jeanne Laurent. Elle s'est éteinte à Paris le vendredi 14 octobre dernier. La disparition de cette "grande dame" sera passée inaperçue des Bretons, car elle n'était ni une personnalité connue du grand public, ni une vedette de la télévision. Pourtant Jeanne Laurent, qui avait fêté ses 87 printemps, aura été une des femmes de Bretagne les plus remarquables de ce siècle et il n'est pas exagéré de dire qu'elle aurait pu être un grand ministre de la Culture, si elle n'avait pas été une femme ou si elle était née une cinquantaine d'années plus tard. Mais elle est arrivée à une époque où une femme ministre était inconcevable. Il faut savoir que le président de la République, François Mitterrand, a fait plusieurs fois appel à ses conseils depuis 1981, la recevant en tête-à-tête au palais de l'Élysée. Elle a bien connu et aidé à leurs débuts de nombreux peintres importants, tel son compatriote Yves Tanguy dont elle possédait plusieurs belles œuvres. Sa mort a provoqué une particulière émotion dans les milieux du théâtre, car on n'y oublie pas qu'elle fut à l'origine des premiers centres dramatiques.

Jeanne Laurent était née le 7 mai 1902 à Cast, près de Châteaulin, où son père était exploitant agricole. Après de solides études de lettres à l'Université Catholique d'Angers, à une époque où les femmes étaient peu nombreuses à faire des études supérieures, elle entre à l'École des Chartes. Tout naturellement, c'est la Bretagne qui lui inspire le sujet de sa thèse : elle étudie la quévaise, un mode très particulier de bail rural propre à la Bretagne (cette thèse sera publiée en 1972 sous le titre *La Quévaise, un monde rural en Bretagne au XV^e siècle*).

cle). En 1930, archiviste-paléographe, elle entre dans l'administration centrale. Elle devient en 1939 sous-chef de bureau à la direction générale des beaux-arts, chef de bureau en 1945, puis, en 1946, sous-directeur à la direction générale des Arts et des Lettres au ministère de l'Education nationale (il n'existe pas alors de ministère de la Culture, pas même un secrétariat d'Etat) et, en 1952, sous-directeur au service universitaire des relations avec l'étranger et l'outre-mer à la direction de la coopération, poste qu'elle occupera jusqu'à son départ en retraite, en 1967.

Après avoir été, sous l'occupation, une courageuse Résistante, elle n'a pas fait preuve de moins de courage, après la guerre, pour promouvoir une politique de décentralisation théâtrale qui a profondément transformé le paysage culturel de la France. Elle a lutté pour une résurrection du théâtre en province au moyen de troupes stables de comédiens subventionnés conjointement par l'Etat et les collectivités locales et a obtenu, de 1946 à 1952, la création du Centre dramatique de l'Est, de la Comédie de St-Etienne, du Grenier de Toulouse, du Centre dramatique de l'Ouest et de la Comédie de Provence. C'est grâce à elle, également, que Jean Vilar a été nommé, en 1951, à la direction du théâtre de Chaillot dont il allait faire le Théâtre national populaire.

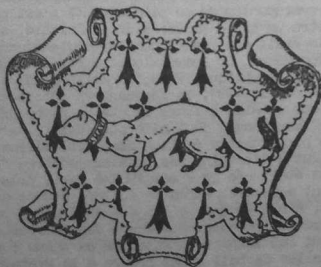
Evincée de la direction des Spectacles en 1952, elle entreprit de mener campagne pour les idées qui avaient guidé son action. Elle n'hésita pas à dénoncer, dans la *République et les Beaux-Arts* (Julliard, 1955) la démission artistique de la III^e République. Elle devait dénoncer de nouveau la carence de l'Etat en 1982, dans son ouvrage *Arts et pouvoirs de 1793 à 1981, histoire d'une démission artistique*.

Profondément attachée à la Bretagne par toutes ses fibres, Jeanne Laurent lui a consacré un merveilleux livre paru chez Arthaud en 1974, *Bretagne et Bretons*, la meilleure synthèse jamais publiée sur notre pays, son histoire et son identité culturelle. Cet ouvrage a été couronné par l'Académie Française.

A plusieurs reprises, Jeanne Laurent a exprimé sa solidarité à l'égard des Bretons qui luttèrent pour défendre et promouvoir la langue et la culture bretonnes et de ceux qui militaient pour l'abolition effective du décret Pétain-Laval de juin 1941 et la réunification de la Bretagne.

Elle a toujours marqué sa fidélité à notre association. Elle n'avait pas la possibilité d'assister à nos réunions, mais s'en excusait gentiment.

C'est dans sa commune natale de Cast qu'elle a été inhumée le 21 octobre.



LES MEMBRES DE L'ASSOCIATION VIENNENT DE PUBLIER

- Antoine ANTONAKIS LE CLEC'H - Anthologie de la poésie bretonne (numéro spécial de *La nouvelle Tour de feu*), 120 F.
- Jean-Michel BARRAULT - *Le Sacre et la Pensée, récit*.
- Yann BREKILIEN - *Le Message des Celtes, essai* (Ed. du Rocher), 120 F.
- Alain GUEL - *Carnet de notes (Bre)*, 60 F.
- Gilbert MERCIER - *P'tit Lu, roman* (Hérault-Editions)
- Nathalie MERRIEN - *Histoire de Bretagne, ouvrage illustré pour enfants* (J.P. Gisserot)
- Michel MOHRT - *La Guerre civile, roman* (Gallimard), 88 F.
- Henri QUEFFELEC - *Le Cargo, roman* (Ouest-France), 100 F.
- Christian QUENEHERVE - *Combattants de l'ombre en Cornouaille* (chez l'auteur, 4 bis rue des Algues, 56260 Larmor-Plage).
- Michel RENUARD - *La Bible, ouvrage illustré pour enfants* (Jean-Paul Gisserot).
- Alain LE ROUX - *Les Veines de la ventosité, poèmes*, préface de Jean-François Coatmeur (Ed. An Amzer).
- Naig ROZMOR - *Trubuilou eur Johnny war e vloavez kenta, publication et présentation des souvenirs d'Herri Corre, johnny de Roscoff (1879-1969)* (Brud Nevez/Engleo-Breiz).
- Gwenc'hlon LE SCOUZEC - *Le Guide de la Bretagne* (Beltan/Breizh).

••

AVIS - Il reste un bon nombre d'exemplaires invendus de l'ouvrage collectif "Regards sur la Bretagne" édité par le Cercle Celtique de Cherbourg. Notre ami Christophe Boudéroux qui avait fait l'avance des frais d'impression est loin d'être rentré dans ses fonds. Il serait navrant qu'il y soit de sa poche pour une somme importante. Aidez-le en commandant l'ouvrage aux Editions Isoète (Cercle Celtique de Cherbourg), 19 rue Orange, 50100 Cherbourg. Merci d'avance.

••

VIENT DE PARAITRE "40 écrivains de Bretagne", album de photos réalisé par Geneviève Hofman pour l'Agence de Coopération des Bibliothèques de Bretagne et l'Institut Culturel.



LE CARNET DE KORN BOUD

Nos amis Herri Caouissin et Janig Corlay ont fêté cet été leurs noces d'or. La messe a été concélébrée par le R.P. Chardronnet, membre également de notre association, l'abbé Bourhis et Dom Claude Caill, en l'église de Pleyber-Christ. Les festivités de ces noces d'or se sont poursuivies par une sorte de "mini Bleun-Brug" avec jeux scéniques et chants organisé à Quimperlé par les enfants et petits-enfants des héros du jour que nous félicitons amicalement.

* *

Le bel ouvrage de notre amie Yveline Féray "Dix mille printemps" a obtenu le "Prix de L'Asie 89" décerné par L'Association des Ecrivains de Langue Française. Nos chateureuses félicitations à l'auteur.

* *

Tous nos compliments et vœux fraternels à Dominique de Lafforest qui a été ordonné prêtre le 10 juin dernier par Son Eminence le cardinal Darniels, archevêque de Malines-Bruxelles, en l'église St-Nicolas de La Hulpe.

* *

Nous avons été ravis d'apprendre que Le Grand Prix de L'Académie du Ponant a été décerné à Christine Guénant pour "Au Jardin Blanc". Nous la félicitons amicalement de ce beau succès.

* *

Notre cher Yvon Mauffret a marié son fils Gildas à Mlle Caroline Billaud, de Vannes, le 29 juillet, en l'église de Treigny (Yonne). Tous nos vœux de bonheur aux jeunes époux.

* *

Le jury du 5^e Salon du Livre Maritime de Concarneau, présidé par Paul Guimard, a décerné son Grand Prix à notre ami Jean-Michel Barrault pour son livre "Le Sacre et La Pensée" qui raconte l'aventure des capitaines poètes de l'armateur Jean Ango à bord de leurs nefes "Le Sacre" et "La Pensée", les premiers navires français à doubler le cap de Bonne-Espérance, sur la route des Indes, en 1529. Toutes nos félicitations à Jean-Michel Barrault.

* *

Yann Brekilien a le plaisir de vous faire part de la naissance de son dix-huitième petit-enfant, Jean-Salvy, au foyer de sa fille Gwenn, épouse de Jean-Marie Compte, directeur de la Bibliothèque Centrale de Prêt de la Creuse, le 12 septembre à Guéret.

* *

L'école publique de La Mézière (Ille-et-Vilaine) a reçu le nom d'École Pierre-Jakez Hélias. Nous nous réjouissons de cet hommage à l'un des nôtres, à qui nous présentons tous nos compliments.

PRIX DES ÉCRIVAINS BRETONS

1990



Les candidatures au XI^e Grand Prix des Ecrivains Bretons et aux autres prix littéraires décernés par l'Association des Ecrivains Bretons sont ouvertes et seront reçues jusqu'au 15 janvier 1990. Les candidats sont invités à adresser leurs ouvrages en neuf exemplaires au Secrétariat des Prix des Ecrivains Bretons, Bibliothèque Municipale, place Toull-al-Ler, 29000 Quimper.

Seront décernés le Grand Prix des Ecrivains Bretons, d'un montant de 12 000 F (fondation Yves Rocher), le Prix de la Ville de Guingamp, le prix d'histoire Camille Le Mercier d'Erm, le prix Per Roy (fondation Coopérative Breizh), pour un ouvrage en langue bretonne, le prix Pierre Mocoër (fondation Coopérative Breizh, pour un ouvrage en français), le prix de la Fondation Paul Ricard et le prix de la Fédération des Bretons de Paris. Sauf pour le prix Camille Le Mercier d'Erm, réservé à un ouvrage historique, tous les genres littéraires sont admis : prose ou poésie, essais, études ou œuvres de fiction. Les candidats font automatiquement acte de candidature à tous les prix.

Ne peuvent concourir que les ouvrages édités au cours de l'année 1989 et dont les auteurs sont bretons d'origine ou de résidence.

La remise des prix aura lieu au cours du Congrès de l'Association, le 29 avril 1990, à Guingamp.

Le jury est composé de Mmes Naïg Rozmor et Nicole Vray et de MM. Yann Brekilien, président, Hervé Le Boterf, Gérard Le Gouic, Charles Le Quintrec, Antony Lhéritier, Yvon Mauffret et Yann Polivet.



INFORMATIONS

Le Dictionnaire Larousse des Littératures, où une place satisfaisante est faite à la littérature bretonne et où figurent un certain nombre de membres de notre association, vient de paraître en livre de poche.

Le quotidien *La Liberté du Morbihan* publie désormais une page en breton tous les premiers samedis du mois. On peut envoyer des articles pour cette page à Bernard Rio, *La Liberté du Morbihan*, 27 rue Joseph-Le-Brix, 56000 Vannes.

La jolie petite ville de Béchereil, en Ille-à-Vilaine, est devenue une des trois cités permanentes du livre en Europe, avec Redu dans les Ardennes belges et Haye ou Wye au Pays de Galles. Dans son cadre médiéval, toutes les demeures abandonnées (et elles étaient, hélas, nombreuses) ont vu s'installer des libraires, imprimeurs, relieurs, illustrateurs. Cette étonnante résurrection est le résultat des efforts inlassables de l'association *Savenn Douar* animée par Mme Colette Trublet. En ce qui concerne les écrivains, Savenn Douar a fait de son mieux pour leur assurer la place qui leur revient. Ses essais n'ont pas, jusqu'ici, été, sur ce plan, couronnés de beaucoup de succès, mais on n'en est qu'au début et, l'expérience aidant, les choses marcheront certainement beaucoup mieux à l'avenir. Notre association fera tout ce qui sera en son pouvoir pour y aider et pour soutenir les courageux organisateurs.

Il ne faut jamais hésiter à prendre la plume pour protester contre des faits scandaleux, cela se révèle souvent efficace. Ayant vu une ignoble publicité des laboratoires Oberlin représentant Bécassine enceinte et invitant à recourir à des pratiques anticonceptionnelles, notre compatriote Bernard Le Nail a écrit à la direction d'Oberlin pour lui exprimer son indignation et son dégoût de cette façon odieusement raciste de tourner en dérision les femmes de Bretagne. La Directrice Générale lui a répondu en s'excusant, en l'assurant qu'elle aime beaucoup la Bretagne et en lui promettant le retrait de l'illustration incriminée. Exemple à suivre !

L'Association Culturelle et Artistique du Petit-Auverné, commune d'enfance de Sophie Trébuchet, propose ses nouveaux Grands Prix littéraires 1990. Elle décernera sept Grands Prix dans les catégories "poésie classique ou néo-classique", "poésie libre ou libérée" et "prose poétique" et un huitième Grand-Prix qui couronnera un candidat ayant envoyé une ou plusieurs œuvres dans chacune de ces disciplines. Clôture du concours le 31 mars 1990. Pour tous renseignements, s'adresser à Guy Le Huludut, La Rouaudais, 44670 Petit-Auverné (tél. 40.55.71.10).



LE REGARD SUR LES LIVRES de Jorda Ronan CAQUISSIN

P'TIT LU

de Gilbert Mercier (Héault Editions)

Un récit dont certains feuillets se plaquent sur ma propre mémoire gallèse de Haute-Bretagne.

"Mercieu" est alors un p'tit gars de 13 ans, fils d'un journalier et d'une ménagère du bourg de Moisson-la-Rivière, en Loire-Inférieure. Enfance sauvageonne qui devrait s'acheminer vers le certificat d'études... mais il obtient d'être envoyé au collège de formation des maîtres d'école des Frères de Saint-Gabriel, au domaine de la Tremblaie, en Vendée : la vie de château ! Tronie projetée sur une ambiance janséniste et puritaine. Là, il est versé dans un tout autre monde que le sien. Déjà il porte en lui le souvenir d'un ami d'enfance, son aîné, "Cadet Rousselle", devenu "fifi" à la Libération et atteint mortellement par la balle perdue d'un G'I américain. O la mort jeune !

Rencontre du "P'Tit Lu" - de Nantes, évidemment ! Condisciple fût, intelligent. Entre eux, une complicité subtile et efficace et leur générosité d'âme, leur curiosité dynamique.

Découverte de ce prisonnier allemand qui fut amoureux d'une Madeleine de Châteaubriant. Séparés à jamais par les drames de la grande Histoire. Secret douloureux que ces deux gamins recueillent pour en faire une B.A. épique. Quoi qu'il advienne, pour eux le monde est encore merveilleux. "Quand on fait la guerre, c'est pour faire la Paix". Mais il y eut Hiroshima (6 août 1945). "Nous avons cessé d'être des enfants".

Désormais, maître d'école devenu, puis journaliste, critique et romancier de 1957 à 1989, entre autres Grand Prix des Ecrivains Bretons en 1982. Il semble bien avoir puisé aux sources profondes de l'humanisme quotidien.

LE GUIDE DE LA BRETAGNE
de Gwenn'hean Le Scouëzec (Beltan/Breizh)

Réédition mise à jour de son "Guide de la Bretagne mystérieuse" de 1966, aux éditions Tchou, qui eut un grand succès mérité. Ces années-là, la "matière de Bretagne" inspire à nouveau des auteurs bretons, fiers de leur identité, de leur culture millénaire si souvent méprisées ou occultées par les grands "manitous". Les nouvelles générations puiseront à nouveau aux Révélation des mystères inépuisables de notre Breizh.

LE CARGO
d'Henri Queffélec (Ouest-France)

Traversée maritime et traversée dans l'Histoire vécues par l'auteur comme par ceux qui devinrent adultes entre 39 et 45. Contemplation grandiose de la mer, réflexions intenses sur l'Amitié et sur la Haine aux cœurs des hommes. Un roman essentiel.

CARNET DE NOTES
d'Alain Guel (Ere)

Un observateur doué d'humour brittonique ! Flèches poétiques et philosophiques sur des souvenirs dignes d'intérêt. Quelques notes après une longue œuvre, une quête du Graal !

VINGT ANS APRES

Il y a vingt ans, le 16 décembre 1969, L'Ankou emportait l'écrivain bretonnant Yann Kerlann, âgé de 59 ans. Pour célébrer sa mémoire, nous publions ci-dessous quelques passages d'un article que lui a consacré, à l'époque, notre regretté Ronan Caerleon :

J'étais à son chevet... Mon compagnon de lutte allait quitter la terre bretonne qu'il a tant aimée.

"Kerlann a zo maro!" - Kerlann est mort, répètent ses amis bretons, surpris et bouleversés. Il semblait fort, il aimait la vie. Il militait depuis sa jeunesse dans l'Esav, principalement pour la défense de la langue bretonne.

Vers 1930 apparaît ce cordial instituteur public en milieu rural : Cléden-Cap-Sizun, Guiclan, Saint-Guénolé-Pennarc'h. Dès 1933, il appuie l'initiative de son collègue Yann Sohier qui fonde "Ar Falz" afin de militer en faveur de l'enseignement du breton dans les écoles publiques. Kerlann se joint bientôt à eux. La tâche est rude, il s'agit de persuader l'instituteur laïque que la langue bretonne ne doit pas seulement être "la langue des curés".

Kerlann recueille les "bruzun ar brezoneg", expressions locales, dictons dont le peuple parmi lequel il vit émaille quotidiennement ses conversations. Puts deux cents mots : "Studiadenn war ar brezoneg komzet e parrez Gwiklan" (Etude sur le breton parlé dans la paroisse de Guiclan).

Il reçoit les encouragements de l'abbé Perrot qui, de Plouguerneau à Scrinac, glane aussi. L'amour de leur langue créera de forts liens d'amitié entre le clerc et le laïque.

Fureteur de plus en plus passionné, Kerlann détecte la version originale de la Pastorale de Poullaouen, certifiée authentique et du XVII^e siècle par le collatant Meven Mordiern.

Comme il a aussi le goût du chant populaire, il compose des chansons sentimentales, humoristiques, patriotiques sur feuilles volantes, dans la tradition des chanteurs populaires : "La Complainte du monument de Rennes", "Ar Balp et ses Bonnets Rouges"... Il traduit en breton "l'Internationale", "Les Bateliers de la Volga", le célèbre Noël allemand "Stille Nacht"... Il recueille de vieux chants populaires qu'aujourd'hui, hélas, le peuple ne connaît plus. Il publie un recueil de trente chansons bretonnes pour les écoles, dont certaines traduites de chants gallois, irlandais, écossais. Mais son action la plus importante fut, en 1943, la fondation à Plestin d'une école primaire où tout l'enseignement était donné en breton.

C'est un pédagogue remarquable ; il a le don, la passion et la patience de l'enseignement. "Skol Blistin" (l'école de Plestin) et "Ar Falz" (la Faucille) sont ses deux grandes œuvres. Il parle breton avec une diction parfaite et se fait acteur dans la pièce "Ar C'hornarded d'heza" (Les Derniers korrigans). Dans le film "Le Mystère du Folgoët" d'Henri Caoussin, il incarne Messire Milbéo, messager de Jean V.

Epuré en 1945, frappé d'indignité nationale "abalamour en deus komzet brezhoneg" (parce qu'il a parlé breton), il doit s'exiler à Paris où il connaît, comme beaucoup de militants, la pauvreté, le chômage et surtout la nostalgie du pays. Il deviendra traducteur d'anglais à Air-France. Mais Ker-Yreiz reprend son activité et il y donne des cours de breton. Un temps, il en sera président.

Après de lourdes épreuves familiales, des deuils, il peut enfin rentrer définitivement dans son pays de Morlaix. Mais le temps d'y vivre lui sera mesuré. Le 18 décembre 1969, une dernière fois, pour lui, s'élevèrent prières et chants en langue bretonne, en l'église Saint-Mathieu de Morlaix. L'abbé Abjean dirigea la liturgie, lui offrant son "Joa d'an Annon" (Joie aux Trépassés). Le Père Chartronnet célébra en breton la messe des défunts, entouré de l'abbé Kler, directeur de Barr Heol, et de l'abbé Ar C'hâlvez, directeur de Skol Sant-Erwan. Le chanoine Mévellec, aumônier général du diocèse de Morlaix, donna l'absoute. Kerlann repose aujourd'hui dans une tombe sur laquelle est gravée la devise Brug donne l'absoute. Kerlann repose aujourd'hui dans une tombe sur laquelle est gravée la devise du Collège des druides dont il était membre "Ar gwir a-eneb ar Bed" (La Vérité à l'encontre du Monde)



VOYAGE DANS L'ANTARCTIQUE

Notre amie Micheline Olivry, de Dinard, poète (*La Route Arc-en-Ciel et le Jardin de Nostalgie*) a gagné, dans un concours, un voyage au Terres Australes et Antarctiques Françaises (T.A.A.F.). Elle a bien voulu nous en faire profiter en nous adressant le récit de ce voyage.

Le navire affecté au ravitaillement de ces îles du sud de l'océan Indien, ainsi qu'à la relève des personnels, le "Marion-Dufresne", se trouva malheureusement indisponible pour la rotation OP 89/4 à la suite d'un incendie début juin 1989. La direction des T.A.A.F. proposa alors aux lauréats d'embarquer sur "l'Astrolabe" (1st class, 1st ship, à la Lloyd's) tout nouvellement affrété en fait pour la Terre Adélie, où il avait fait son premier voyage en décembre ; il assura donc la relève du "Marion" pour cette rotation. Le port de la Pointe des Galets à la Réunion nous vit monter à bord le 15 juillet dernier, après un voyage aérien offert par "Nouvelles Frontières".

Ce bateau, premier brise-glace français, n'est absolument pas un paquebot de croisière ; il embarquait dans ses cales le ravitaillement et surtout les sacs postaux destinés aux personnels qui ne reçoivent de nouvelles "fraîches" que lors des quatre rotations.

La difficulté de mouillage dans les trois groupes d'îles nécessite la présence à bord d'un hélicoptère, de ses deux pilotes et de deux mécaniciens. Autrement, les containers sont débarqués sur des sortes de radeaux, appelés "portières", dont le montage est effectué sur le pont arrière par une équipe extrêmement compétente de techniciens malgaches, dépendant directement des T.A.A.F. Les portières sont déposées sur l'eau par la grue du bord... et le temps et la houle le permettent, et ensuite ramorquées à terre par la vedette du bord, avec à la barre le second de l'Astrolabe, un breton de Douarnenez.

Naviguant plein Sud, vers l'hiver austral et les Quarantièmes Rugissants, nous avons subi roules et tangage sur plus de la moitié du périple.

Heureusement, même pour des navires de la mer, cela se passa bien, grâce à la pastille de Scopoline que l'on se colle derrière l'oreille et qui préserve du mal de mer par action sur l'oreille interne.

Malgré, à chaque escale, l'obligation de "stand-by", de changement de mouillage ou de "ronds dans l'eau" (deux nuits de suite à l'abri de l'île de l'Est, dans le groupe des Crozet), avec les autres lauréats j'ai été débarqué par l'hélicoptère et ai donc foulé ces sols volcaniques et noirs, puis, que, en fait, le but de cette "croisière gagnée" (sur dossier) était de mieux faire connaître à des "privés" ce qui se passe et le travail accompli sur ces terres lointaines mais bien françaises, où l'on rencontre, bien évidemment, une majorité de Bretons. J'ai donc eu la chance de marcher parmi les manchots, les poussins de manchots, les otaries et les jeunes éléphants de mer...

Les hibernants, tous volontaires, scientifiques ou chargés de la maintenance, nous ont accueillis chaleureusement (après les sacs de courrier qui sont la priorité essentielle), spécialement à Port-aux-Français où, voulant imiter de façon humoristique la façon de faire des îles du Pacifique, ils nous ont remis solennellement des colliers... de glaçons !

Voyageurs privilégiés, nous avons visité l'élevage de saumons à Armor (Ker), sis à une demi-heure d'hélicoptère de la base P.A.F.

Après quatre jours et quatre nuits à terre, en route pour la Nouvelle-Amsterdam, en longeant l'île Saint-Paul où fut tentée, dans les années 30, l'implantation d'une pêcherie et d'une conserverie, mais l'affaire se termina tragiquement ("Les Diables de l'île Saint-Paul").

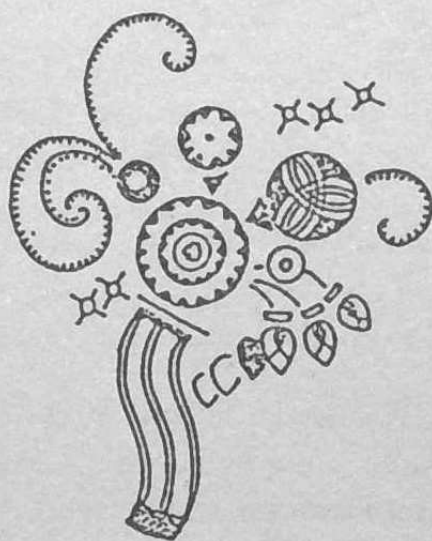
La Nouvelle-Amsterdam est une toute petite île de 7 km sur 10, située à 3500 km de l'Afrique du Sud et 3500 km de l'Australie. Elle est vraiment toute seule, un point dans l'eau. Son climat relativement tempéré lui permet d'avoir une végétation qu'on qualifierait volontiers d'insolite, lorsqu'on arrive des autres îles. Il n'était pas difficile de comprendre pourquoi leurs découvreurs (dont, spécialement, notre compatriote Yves de Trémarac de Kerguelen), en 1772, sous le règne de Louis XV, les appelèrent "îles de la Désolation"... (Je sais de quoi je parle, j'en reviens !)

Nous passâmes trois jours à Amis et reprîmes le voyage en bateau pour les cinq jours et demi qui devaient nous ramener à la Réunion le 13 août.

Voyage hors des sentiers battus, le cœur et les yeux remplis d'images inoubliables, 8640 km au cours desquels nous n'avons aperçu qu'un seul cargo, loin sur l'horizon, lors du retour sur la Réunion.

Quand les hibernants de Cro, de Ker et d'Amis reviendront au pays, en décembre normalement, s'ils tombent sur ce petit compte-rendu, qu'ils reçoivent en même temps mes remerciements renouvelés pour toute leur gentillesse, leurs bras secourables pour marcher dans les "souffles" et pour tout tout tout. Merci aussi aux organisateurs du concours.

Micheline OLIVRY



KORN-BOUD, bulletin apériodique des Ecrivains Bretons
Direction Yann Brekilien 38, rue Jeanne d'Arc 29000 QUIMPER

ISSN 0293-342 X